

# Du singulier au sens large : intégrer analyse de discours et théorisation ancrée

Reiner Keller, Prof. Dr.

---

Université Augsburg - Allemagne

## Résumé

Le texte qui suit s'inspire du questionnement général du Colloque du Rifreq tenu à Montpellier en juin 2011 – « Du singulier à l'universel » en recherche qualitative – à partir de l'hypothèse suivante : *Pour les approches qualitatives en sciences sociales, le chemin du singulier à l'universel n'existe pas. Il n'a jamais existé; et il n'existera jamais.* À l'encontre de toute démarche qualitative visant « l'universel », il vise une extension de notre compréhension du « singulier ». Pour analyser ce « singulier au sens large », il propose une intégration de l'analyse de discours et de la théorisation ancrée.<sup>1</sup> Ce propos est présenté à travers une critique de la version positiviste de ce courant qualitatif.

## Mots clés

DISCOURS, THÉORISATION ANCRÉE, FOUCAULT, MÉTHODES QUALITATIVES, ANALYSE DES SITUATIONS, SOCIOLOGIE DE LA CONNAISSANCE

## Du singulier à l'universel?

D'une certaine manière, on peut écrire l'histoire de la recherche qualitative comme une conquête moderne du Graal d'un savoir positif, objectif et universel. Je ne dis pas du tout qu'il s'agit d'un but choisi en toute liberté ou en toute autonomie. Bien au contraire. Il me semble que c'est bel et bien l'aspect sous-jacent de l'hégémonie des approches quantitatives et des perspectives positivistes qui dominent largement en sciences sociales. Je vais vous en donner un exemple très simple. Récemment, j'ai fait un voyage en train avec une collègue très sympathique, professeure de sociologie, ou plus précisément, de méthodes quantitatives **et** qualitatives. Dans notre conversation en route, nous avons commencé à parler des approches qualitatives en sociologie. Très vite, nous en sommes arrivés à la notion de « grounded theory » (théorisation ancrée). Elle m'a raconté l'expérience suivante, avec un certain enthousiasme dans la voix.

Dans une recherche récente qu'elle avait dirigée sur un sujet comparatif (les interactions dans le secteur des soins pour personnes âgées en Allemagne et en Grande-Bretagne), elle avait choisi la démarche de la théorisation ancrée. Elle avait collaboré avec deux chercheurs dont l'un était situé à Londres, l'autre à Berlin, en se mettant d'accord, dès le départ, sur les méthodes de recherche (réaliser des entretiens, faire des observations) et d'analyse (surtout le codage et l'élaboration des résultats en suivant les propos de Strauss et Corbin (2004). Mais voilà que les problèmes ont commencé. Après trois mois d'analyse, la réunion suivante fût un désastre. Le collègue de Londres présentait bien des résultats de codage et d'analyse différents de ceux du berlinois – et ce, à partir des mêmes données! Si cela n'avait été que le résultat d'un malentendu sur les questions abordées à partir des données...! Mais non, là, tout était clair : la tâche était de faire ressortir le processus social de base, à travers un codage d'abord ouvert, puis sélectif, enfin théorique (pour reprendre la terminologie conceptuelle de la théorisation ancrée). Et si on prend au sérieux le raisonnement suivant, il n'y a aucun doute que les résultats seront identiques.

Je cite quelques postulats du « guide du bon usage de la théorisation ancrée en médecine » :

5.1 Il s'agit d'une méthode inductive.

5.4 Vous devez vous astreindre à suspendre vos acquis, votre connaissance.

5.5 Les résultats sont ancrés dans les données (Hennebo, 2009).

Ainsi, ma collègue posait le problème de la manière suivante :

- soit la théorisation ancrée présente une démarche sérieuse et scientifique qui aboutira, si elle est appliquée par différents chercheurs, toujours au même résultat objectif (sauf si elle est mal appliquée, faute de compétences personnelles des chercheurs) : question classique de validité et de « fiabilité » d'une démarche;
- soit il s'agit d'une démarche non-scientifique, qui ne produira que des résultats hétérogènes, « subjectifs », à partir des mêmes données, et qu'il faudra alors abandonner le plus vite possible.

Je ne vous révèle pas de secret en disant qu'elle optait pour le deuxième terme du problème (cependant, elle n'était pas encore prête à accepter cette conclusion et essayait de trouver la faute du côté de ses collègues-chercheurs). Pour des raisons diverses, je n'ai pas voulu jouer l'« avocat du diable » dans cette situation. C'est donc ce texte qui va tenter de répondre, avec un certain retard.

Le mouvement du singulier à l'universel fait écho à la relation entre sociologie et histoire, relation établie au commencement de notre discipline. Rappelons que l'histoire était, à un moment donné, la science historique du singulier historique pendant que la sociologie, avec Auguste Comte (qui reprenait d'ailleurs Giambattista Vico) se voulait la science comparative des lois, donc de l'universel, dans le devenir de l'humanité. Ce projet a marqué la sociologie depuis (et pas seulement en France). Par contre, (la sociologie de) Weber restait très attaché à l'idée d'une sociologie comme science sociale historique et comparative *du singulier*. Il parlait d'un « individu historique » pour constater que toute situation sociale n'est autre que, dans son essence, un phénomène de constellation singulier. Et il ne visait pas seulement les grandes situations historiques, comme le rapport particulier entre religion et capitalisme en occident, mais bien aussi les comportements sociaux des individus, comme le souligne la fameuse typologie des quatre motivations de l'action (Weber 1995). Pour rendre une analyse sociologique valable, Weber mettait l'accent sur la construction méthodologique des fameux « idéal-types » (Weber, 1992, p. 172) qui apparaissent comme des abstractions élaborées du concret, servant de mesure commune dans l'analyse des phénomènes. Il faut être bien attentif à ce propos : la construction des types-idéaux n'est qu'un outil de travail pour mieux analyser les singularités historiques et discuter leurs particularités; ce n'est pas du tout le but de l'analyse sociologique.

### **Théorisation ancrée et positivisme de la recherche**

Dans sa mise en perspective classique chez Glaser et Strauss aussi bien que dans quelques élaborations qui ont suivi, la théorisation ancrée a abordé la même problématique (Glaser & Strauss, 2010). Comment analyser des données qualitatives issues des phénomènes singuliers et comment arriver, à travers cette analyse, à une connaissance, un savoir universel sur les processus en question? Par exemple, quelles sont les interactions entre les divers acteurs qui se retrouvent en face de la mort proche d'un des patients dans un hôpital? La stratégie adoptée est manifeste dans la citation du « guide du bon usage... » évoquée tout à l'heure (Hennebo, 2009). Si tout est dans les données, et si on arrive à établir une démarche inductive et analytique purifiée ou pure, alors nous obtenons des résultats objectifs, valides et fiables. Chacune et chacun d'entre nous aboutira – si nous possédons des compétences égales – au même résultat objectif, justement parce que la réalité qui nous intéresse est « dans les données », sans ambiguïté, et qu'elle nous sert de critère de validation. C'est bien le point de vue de la collègue du train vis-à-vis de la théorisation ancrée.

Ce n'est pas un hasard de voir une telle perspective émerger dans le contexte des années 1960. Elle reflète une conception hégémonique en sciences

sociales : la prédominance des méthodes quantitatives et de leur épistémologie. Ce reflet ne se présente pas seulement en théorisation ancrée, mais à travers les champs plus vastes du qualitatif. Il fait sans doute partie de son succès mondial, et il trouve sa manifestation ultime dans la concentration actuelle sur les logiciels et dispositifs de traitement informatique des textes, qui permettent et provoquent de plus en plus une « quantification » des résultats.

Pour la théorisation ancrée, on peut résumer les arguments de base d'un tel positivisme qualitatif de la manière suivante :

- La vraie réalité des phénomènes qui intéresse le chercheur est manifeste dans les données.
- Le processus de recherche est un processus de découverte de cette réalité à travers des méthodes rigides.
- Les résultats obtenus (la théorie) disent la vérité sur l'objet de recherche, sur le processus social de fond (« basic social process ») en question.
- S'il y a des différences de résultat, elles sont dues à une mise en application déficitaire des méthodes d'analyse.
- Même si l'analyse concrète se fonde sur l'observation des phénomènes singuliers, la procédure d'analyse garantit que les résultats sont « universels », c'est-à-dire valables pour tout phénomène de la même catégorie.

### **Une critique et approche constructiviste de la théorisation ancrée**

Cette version positiviste de la théorisation ancrée n'est plus la seule. Elle fût contestée par des positionnements alternatifs et constructivistes dès les années 1990, par exemple dans les travaux de Bryant, Charmaz et de Clarke (Bryant & Charmaz, 2007; Clarke & Friese, 2007; Morse, Stern, Corbin, Bowers, Charmaz, & Clarke, 2009). Ce contre-mouvement au sein même de la théorisation ancrée insiste sur le rapport entre chercheur et objet de recherche dans la production des connaissances. Ainsi il s'oppose à la voie qui prétend mener du singulier à l'universel à travers la découverte de la réalité cachée dans les données. Les présupposés de cette approche sont :

- Il n'y a pas de réalité vraie, il n'y a que des « réalités en perspective ».
- L'analyse des données s'avère être un processus interprétatif, qui ne peut pas supposer l'existence d'un chercheur purifié de tout biais.
- Donc, il faut remplacer le concept de découverte des processus par celui de construction des interprétations raisonnées.
- Cette construction doit assumer le fait que la réalité est complexe, hétérogène, conflictuelle, et surtout, en constante transformation. Notre

objet de recherche est bel et bien un objet qui se transforme à travers les actions humaines (et à travers la production d'une connaissance scientifique de cet objet!). Ainsi l'idée de vouloir le fixer à un moment et d'en tirer une théorie universelle ne tient pas. Qui plus est, l'idée d'un seul processus social de fond implique un réductionnisme fort, une simplification qui réduit et du coup, rate cette complexité et transformation.

- L'analyse doit donc envisager des « théorisations temporaires » plutôt que des « théories formelles ». Alors que le terme anglais « grounded theory » dit bien « théorie ancrée », la traduction française « théorisation ancrée » déjà véhicule cette idée d'un dynamisme, d'un processus de mise en perspective.
- Différentes analyses des mêmes données peuvent aboutir à des résultats différents.
- L'accès valide et fiable à la vraie réalité par un « témoignage neutre » est remplacé par la demande d'une démarche réflexive qui rend compte du rapport entre chercheur engagé et objet de recherche.
- La partialité du point de vue du chercheur individuel est reconnue; il est bien obligé d'argumenter sa démarche de façon rigoureuse et de la présenter à la critique des autres. Des résultats divergents sont considérés comme une « chance » pour la production des connaissances, et pas comme un échec.
- Si on constate ainsi que le chemin du singulier à l'universel ne mène nulle part, cela n'implique pas forcément que la généralisation, c'est-à-dire des résultats qui dépassent les données concrètes, n'est plus possible. Il faudra peut-être parler d'un cheminement qui trace *le réseau des relations possibles*, « accountable », selon l'expression anglaise, *entre les diverses singularités* qui nous concernent et qui se ressemblent (qui montrent une « ressemblance de famille »), sachant bien que tel ou tel événement pourrait changer toutes les perspectives à venir de l'analyse.

### **Théorisation ancrée et analyse de discours : l'analyse des situations (au sens large)**

Avec ce constat, je rejoins les élaborations actuelles qui explorent les possibilités d'ouverture du cadre analytique de référence de la théorisation ancrée. Parmi celles-ci, l'analyse des situations proposée par Clarke (2005) argumente en faveur d'une forte évolution de la théorisation ancrée pour qu'elle arrive à traverser le « tournant postmoderne ». Ainsi, elle vise une

approche moins positiviste et plus compréhensive, notamment en soulignant l'intérêt, pour l'analyse, de situer l'action des acteurs sociaux dans un contexte situationnel plus large. Dans ce mouvement, la notion de discours et l'établissement des stratégies cartographiques (« mapping ») jouent un rôle de premier ordre. Cette nouvelle perspective de la théorisation ancrée rejoint mon propre argument pour une analyse de discours ancrée dans la sociologie de la connaissance établie par Berger et Luckmann (2006) que je poursuis depuis les années 1990 comme une analyse de la « construction discursive de la réalité » (Keller, 2005, 2007, 2011, 2012).

Le concept de discours se réfère à un ensemble de processus communicationnels qui essaient d'établir, de reproduire, d'opposer, de transformer les ordres symboliques des sociétés ou plus précisément les domaines particuliers d'action dans une collectivité. Ainsi nous pouvons parler d'une « construction discursive de la réalité ». Cette conception a au moins trois implications : une certaine régularité ou structuration de tels processus, une arène publique ou spécialisée pour son déroulement, et des acteurs sociaux engagés dans les actes de communication. Dans la tradition de la sociologie de la connaissance de Berger et Luckmann (2006) aussi bien que dans le paradigme interprétatif, nous pouvons parler des politiques sociales des savoirs et connaissances ou des rapports sociaux de savoir/connaissance pour désigner toute (inter)activité qui vise à établir la réalité et l'objectivité d'un ordre symbolique et ses matérialités (humaines, non-humaines, vivants ou objets) dans une collectivité, dans un « univers de discours » (Mead, 1963). L'approche de la « construction discursive de la réalité » propose une théorisation de base, ancrée dans la phénoménologie sociale (Schütz, 1967, 1974, 1987), l'interactionnisme symbolique (Blumer 1969), la boîte d'outils de Foucault (1969, 1980) et la sociologie de la connaissance (Berger & Luckmann 2006).

Alors, l'argument de base vis-à-vis de la théorisation ancrée classique suit la logique suivante. Si nous suivons un questionnement spécifique – par exemple les interactions autour des soins corporels établies dans un hôpital – il ne suffit pas de regarder ou d'observer seulement la situation en question ou de réaliser des entretiens avec le personnel et les patients. Mais il faut aussi rendre compte du discours plus vaste sur les pratiques infirmières. Un tel discours ne fait pas partie du contexte d'une telle situation, comme l'indique la version de Strauss et Corbin de la théorisation ancrée. Bien au contraire : il est dans la situation même. Pour le dire autrement, nous devons *élargir notre idée de situation de recherche* pour comprendre que l'isolement d'un petit extrait d'un contexte plus global ne mène pas la recherche très loin. D'une certaine manière, on pourrait dire qu'il n'y a pas de contexte, *il n'y a que des situations*.

Pour revenir à mon exemple, le phénomène en question se révèle donc bien être situé dans une histoire des pratiques, des objets et des financements des soins. Les conceptions actuelles que les infirmières nous racontent peuvent être retracées dans leur genèse historique en montrant par exemple que les conditions des pratiques établies ont changé en fonction des savoirs et connaissances scientifiques, des mesures de financement plus larges ou plus restreintes, des discours publics sur la dignité humaine etc.

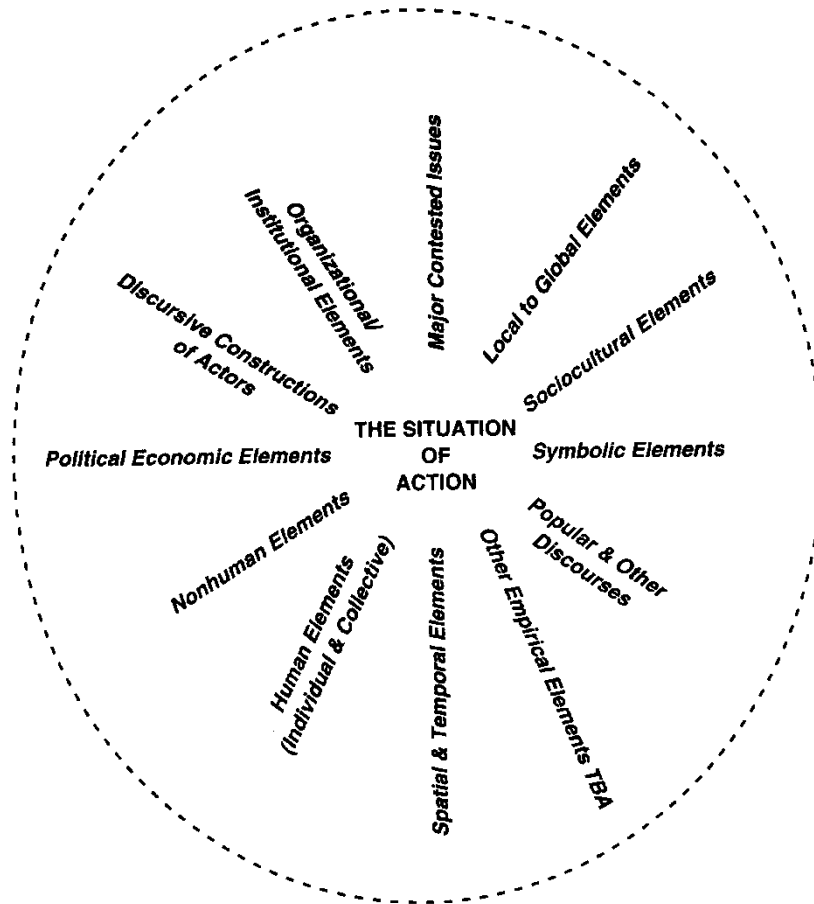
Ainsi on peut constater que le discours – dans le sens évoqué tout à l’heure – est une dimension de la situation. Pour rendre compte d’une situation entendue au sens large, il faut alors intégrer l’analyse de tels discours et de leurs histoires.

Adele Clarke et moi-même nous avons esquissé, dans nos travaux, plusieurs concepts méthodologiques et démarches empiriques pour analyser les discours. Clarke propose la démarche cartographique, la construction des « cartes » routières qui rendent compte des éléments d’une situation, des acteurs humains ou non-humains faisant partie d’une arène ou du monde social en question, et des positionnements discursifs établis. Dans mon travail, je me suis concentré plus sur l’exploration de la dimension discursive et sur des concepts issus de la sociologie de la connaissance qui révèlent la mise en ordre symbolique de la réalité.

La Figure 1 illustre l’idée de la situation au sens large (dans toute sa dimensionnalité).

Pour l’analyse d’une situation au sens large, Clarke propose une stratégie de cartographie qui en principe génère trois « cartes » différentes (la carte situationnelle, la carte des mondes sociaux/arènes sociales, la carte des positionnements discursifs). Ces cartes, dont chacune connaît des stades divers d’élaboration entre « version chaotique » et « version ordonnée », sont considérées comme des outils de travail qui permettent au chercheur d’approcher une situation dans toute sa complexité, d’aider à la réflexion et d’élaborer et poursuivre des questionnements précis. Il ne s’agit pas de la finalité d’une recherche! Clarke appelle la première carte « carte situationnelle chaotique » (voir Figure 2). Cette carte aide à faire sortir, dans un premier temps, les éléments de la situation.

Cette carte est issue d’une recherche sur les pratiques d’infirmières dans un hôpital. Donc les référents indiquent les éléments de leurs situations de travaux et sont tirés des entretiens, des documents et des observations. Après avoir établi cette première carte, le travail d’une certaine mise en ordre peut commencer. La carte de la Figure 3 en donne le résultat.



*Figure 1.* La situation d'action (extraits de Clarke, 2005, p. 73).

Il s'agit de regrouper les éléments de la situation dans des catégories plus générales. Cette procédure permet de comparer des situations et de déterminer des questionnements précis à poursuivre. Ceci est important, parce qu'une seule analyse de situation ne peut pas prétendre à analyser toute la complexité à la fois. Cette mise en ordre permet de choisir et de préciser son sujet d'analyse.



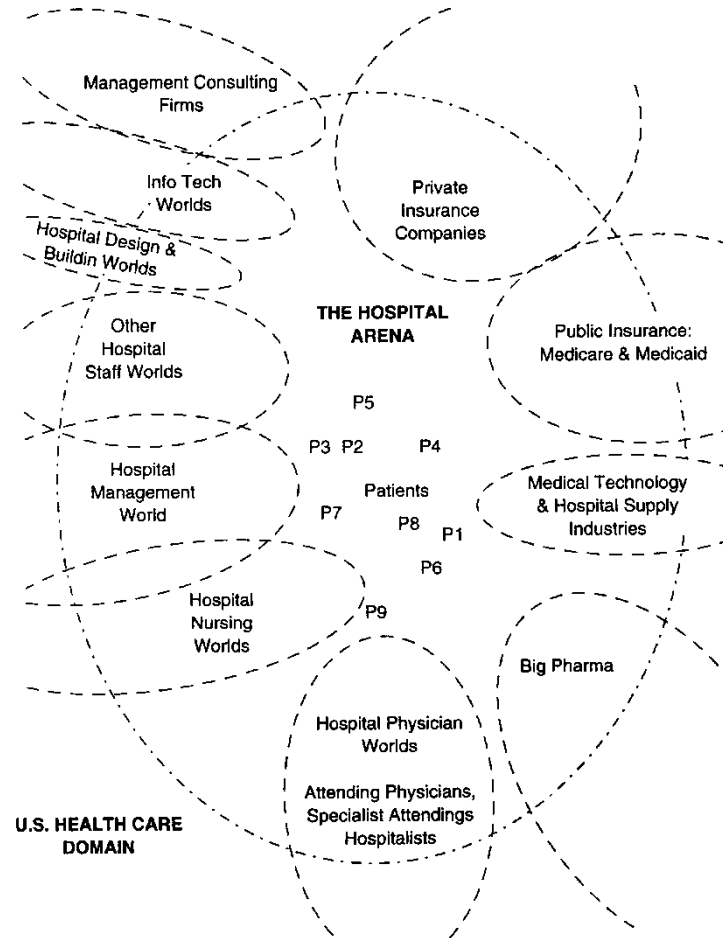


**Figure 2.** Carte situationnelle, version chaotique (extraits de Clarke, 2005, p. 95).

La carte de la Figure 4, dite « carte des mondes sociaux/arènes sociales » reprend d'autres concepts de Strauss. Cette carte essaye de faire sortir les acteurs divers qui sont engagés dans une situation, même s'ils ne sont pas

<p><b>INDIVIDUAL HUMAN ELEMENTS/ACTORS</b>                      Nurses (RNs) and nursing aides (LVNs)                      Patients and patients' families and friends                      Physicians                      Hospital managers/administrators/                      consultants                      Home health aides</p>	<p><b>NONHUMAN ELEMENTS ACTANTS</b>                      Information technologies                      Medical technologies                      Pharmaceutical drugs and treatments                      Work redesign/restructuring plans                      Cost containment and patient/customer                      satisfaction goals</p>
<p><b>COLLECTIVE HUMAN ELEMENTS/ACTORS</b>                      Nurses', physicians', and others'                      professional organizations                      Hospitals, chains, and hospital associations                      HMOs, state and private insurers                      Pharmaceutical and medical supply                      companies</p>	<p><b>IMPLICATED/SILENT ACTORS/ACTANTS</b>                      Patients                      Patients' families and friends</p>
<p><b>DISCURSIVE CONSTRUCTIONS OF INDIVIDUAL AND/OR COLLECTIVE HUMAN ACTORS</b>                      Nurses as caring/angels of mercy/"good                      mothers" imagery                      Patients as needy, demanding                      "Everybody's so different"/patient uniqueness                      Physicians as unavailable                      Administrators as manipulative                      Management consultants as heartless</p>	<p><b>DISCURSIVE CONSTRUCTIONS OF NONHUMAN ACTANTS</b>                      Managed care as antipatient, antinursing                      Medical technologies as lifesaving and/or                      dehumanizing</p>
<p><b>POLITICAL/ECONOMIC ELEMENTS</b>                      Rising costs of hospitalization                      Expansion of outpatient services                      Limits/caps on insurance coverage</p>	<p><b>SOCIOCULTURAL/SYMBOLIC ELEMENTS</b>                      Caring as important, skilled                      professional work                      Variations of expectations of caregiving                      and receiving among patients and nurses</p>
<p><b>TEMPORAL ELEMENTS</b>                      Caring as invisible nursing work that takes time                      Nursing time per patient and overtime issues                      Invisible aspects of caregiving</p>	<p><b>SPATIAL ELEMENTS</b>                      Distribution of patients on ward/floor                      Invisible aspects of caregiving                      Hospital design issues</p>
<p><b>MAJOR ISSUES/DEBATES (USUALLY CONTESTED)</b>                      Nurse/patient ratios as formulas of time                      per patient                      Caring as proper nursing work                      Caregiving—(invisible) emotion/caring work                      Caregiving—technical/clinical work                      Work redesign/restructuring plans</p>	<p><b>RELATED DISCOURSES (HISTORICAL, NARRATIVE, AND/OR VISUAL)</b>                      Crisis of American health care</p> <p><b>OTHER KEY ELEMENTS</b>                      Emotion work                      Emotions of patients, nurses, families, others</p>

*Figure 3.* Carte situationnelle, version mise en ordre (extraits de Clarke, 2005, p. 97).



**Figure 4.** Carte des mondes sociaux/arènes sociales (extraits de Clarke, 2005, p. 118).

présents et visibles sur place. Elle est aussi utilisée pour révéler les acteurs et mondes qui sont exclus de la situation ou restent silencieux, bien qu'on puisse attendre, à la base des connaissances établies sur le fait qu'ils sont bel et bien concernés par la situation en question, à entendre leur voix. Il s'agit bien des mondes, et pas seulement des acteurs isolés, parce que chaque acteur précis fait partie d'un champ de pratique dans lequel il est engagé, et qui est à la fois loin et proche de la situation à l'étude.

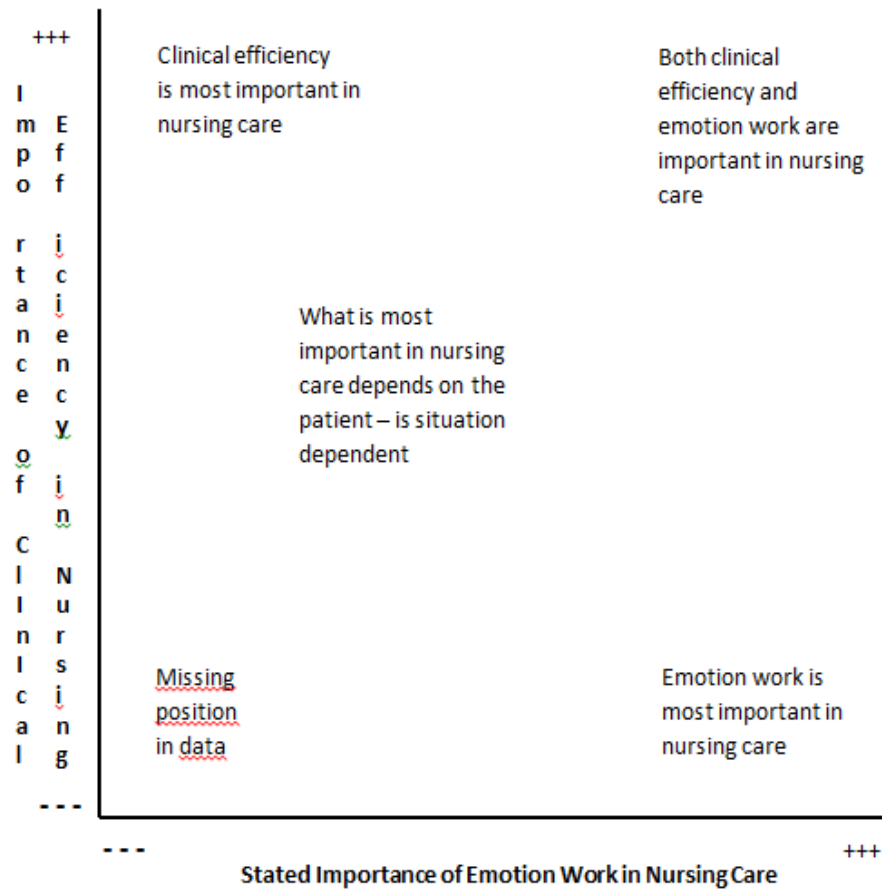
La dernière carte proposée par Clarke (Figure 5) est celle des positionnements discursifs. Dans une situation en question, ils peuvent être nombreux. L'exemple qui suit s'inspire du rapport entre l'efficacité du travail clinique et l'importance du travail émotionnel des infirmières. On peut y voir cinq prises de position, qui se distinguent par la valeur relative qu'elles accordent à chacun de ces deux aspects du travail. La position centrale reflète un discours qui refuse de prendre parti pour l'un ou l'autre pôle. Selon Clarke, il est important d'élaborer de tels positionnements dans un champ en question.

Mon propre travail se concentre sur cette dimension discursive en proposant plusieurs outils de travail et réflexions méthodologiques. Je parle des schèmes interprétatifs, des classifications, des « mises en intrigue » (pour reprendre un concept de Ricoeur) et d'une « structure du phénomène » (« Phänomenstruktur ») établie par un processus discursif.<sup>2</sup> Cette structure n'est pas présente dans l'objet ni dans la situation en question mais elle émerge de sa construction discursive (Keller 2012). D'autres concepts rendent compte des pratiques discursives, des dispositifs, des positionnements des divers acteurs ou sujets.

Ainsi, je parle du « Sujet-modèle » construit dans un discours. Le sujet-modèle établit un rapport à soi-même et au monde qui est présenté comme une référence à reproduire (ou à éviter). L'exemple de l'« éco-citoyen », bien établi dans les discours publics depuis les années 1970 illustre cette idée en proposant des comportements « écolo » types et idéaux pour des citoyens responsables.

La « structure du phénomène » (« Phänomenstruktur ») est proche de l'idée de la carte situationnelle de Clarke. Elle vise à montrer les dimensions diverses abordées dans un discours (les valeurs, les faits, nous et les autres etc.) et leur concrétisation particulière. L'exemple du Tableau 1 est tiré de mon analyse des discours publics sur les déchets ménagers en France et en Allemagne entre 1960 et 1995. Elle présente le cas français (vers 1990).

Le Tableau 2 (tiré de Keller 2009) rend compte du champ discursif ou de l'arène publique établi autour de la question des déchets ménagers en Allemagne dans les années 1980. Il distingue deux structurations discursives présentes et indique les acteurs légitimes et leurs articulations dans ce débat. Leur positionnement dans le tableau indique le degré d'attachement à un discours; les acteurs qui se retrouvent au milieu tendent à rapprocher les deux positionnements opposés.



**Figure 5.** Carte des positionnements discursifs (extraits de Clarke, 2005, p. 130).

Il n'est pas nécessaire de prolonger cette exploration ici (cf. les références données). Je vais donc revenir à mon propos de départ. Je pourrais peut-être le résumer ainsi : *Je pense qu'il ne s'agit pas, en recherche qualitative, de cheminer du singulier à l'universel, mais d'élargir notre concept de singulier et d'être attentif à ce que finalement, il n'existe pas d'universel dans un monde social en transformation permanente.* L'intégration de la dimension discursive en théorisation ancrée, l'analyse de la situation au sens large, me semble une perspective très utile pour confronter la complexité des situations, même si elle nous oblige à décider, dans chaque cas précis, quels

Tableau 1  
 « Phänomenstruktur » du discours administratif sur les déchets en France  
 (extrait de Keller, 2011, p. 59; la version originale en allemand se trouve dans  
 Keller, 2009, p. 232)

Dimensions	Concrete Implementation
Causes	<p>Waste as “sanitary issue”; discrepancy between amount produced and disposal or recycling infrastructure:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Wealth growth, economic and technical advances, consumption needs of the consumers -&gt; rise in waste produced</li> <li>• Waste as a problem of deficient waste disposal at landfills</li> <li>• Waste as a problem of a lack of citizen responsibility and discipline</li> <li>• Waste as a problem of national payments balance/usage of raw materials</li> <li>• Waste as a problem of international competitive conditions</li> </ul>
Responsibilities	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Politics/government/National administration (must develop and enforce a waste politics framework program in coordination with the economy)</li> <li>• Regional corporations, Economy (individual responsibility for the implementation of the political specifications)</li> <li>• Citizens/Society (giving up irrational fears and selfish denials; taking over responsibility for waste, acceptance of the technologies)</li> </ul>
Need for action/ Problem-solving	<p>Low problem level; technical mastery of the waste issue is possible through recycling and elimination; guidelines:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Large-scale technological expansion and optimization of the disposal and recycling infrastructure</li> <li>• Obtaining acceptance of removal infrastructure through the use of communication und participation</li> <li>• comprehensive mobilization of citizens’ responsibility (local authorities, economy, consumers)</li> </ul>
Self-positioning	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Representatives of the scientific-technical, economic, and pragmatic reason, of civil (socio-cultural/socio-technical) progress</li> <li>• Government as the administrator of the collective interest</li> </ul>

Tableau 1  
 « Phänomenstruktur » du discours administratif sur les déchets en France  
 (extrait de Keller, 2011, p. 59; la version originale en allemand se trouve dans  
 Keller, 2009, p. 232) (suite)

Other-positioning	<ul style="list-style-type: none"> <li>• civil actors (regional corporations, economy, citizens) show a lack of consciousness for their responsibility, irrational fears, and suppression</li> <li>• Irrationalism and fundamentalism of German waste politics, disguise for economic protectionism</li> </ul>
Culture of things/wealth model	Not a topic of the waste discussion; follows seemingly “sacrosanct” modernization dynamics and market rationalities; material model of affluence; freedom of needs (production and consumption)
Values	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Government secures collective interests (affluence, progress, modernity)</li> <li>• (Actual and moral) cleanliness of the public space</li> <li>• Nature as (scarce national) resource, whose usage can be optimized</li> <li>• ‘Society as it is right here and now’ as realization of “good life”</li> </ul>

éléments de la situation nous allons retenir pour l'étude – sachant bien que l'analyse de la totalité n'est pas à achever dans une seule recherche (et vie).

Tableau 2  
 Le champ discursive des articulateurs et articulations légitime du discours sur les déchets en RFA (fin des années 1980) (Keller, 2009, p. 287)<sup>3</sup>

<p>Competing Discourses:                  Actor Domains (Articulators)</p>	<p>Structural-conservative discourse on waste (technological-ecological modernization): better technology will solve all problems</p>	<p>culture-critical discourse on waste (political-ecological restructuring): change of cultural and economical model (way of life) necessary</p>
<p>Politics/                  Administration</p>	<p>Discourse coalitions</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>* German Federal Government (ministry of economics)</li> <li>* Ministry of environmental affairs</li> <li>* Federal States Governments (Baden-Württemberg, Nordrhein-Westfalen)</li> <li>* Parties: * FDP * CDU/CSU * SPD</li> <li>* Local Communities</li> </ul>	<p>Discourse coalitions</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>* Federal States Governments (Niedersachsen, Hessen)</li> <li>* Parties: * SPD * Greens</li> <li>* Local Communities</li> </ul>
<p>Economy/                  Environmental Associations</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* Associations of Economic actors (BDI, DIHT, VCI)</li> <li>* Important Business Companies</li> <li>* Companies working in the waste business</li> <li>* Trade Unions</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* Environmental Associations</li> </ul>
<p>Experts</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* Scientific and Administrative Experts</li> <li>* Federal Environmental Office</li> <li>* Federal Expert Council for Environmental Issues</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* Scientific and Administrative Experts</li> <li>* Parliamentary Office for Technology assessment</li> <li>* NGO based research centres for environmental issues</li> </ul>
<p>Media</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* Some newspapers (like Frankfurter Allgemeine Zeitung)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* Some Newspapers (like Süddeutsche Zeitung)</li> <li>* Some Newspapers and Journals (like DER SPIEGEL, Die ZEIT)</li> </ul>



## Notes

<sup>1</sup> J'utilise « ancrée » et « enracinée » comme synonyme.

<sup>2</sup> L'idée de « Phänomenstruktur » ne vise pas la réalité phénoménologique « réel » d'un objet, mais la dimensionalité de son apparence, sa construction dans un discours donné.

<sup>3</sup> L'arène discursive publique des articulateurs et articulations légitimes dans le débat sur les déchets ménagers en RFA dans les années 1980 (extrait). Le placement général des acteurs dans le tableau indique leur prise de position dans le débat. Ceux qui se retrouvent de deux côtés de la ligne (comme le ministère de l'environnement) ont articulé des positionnements dans le discours conservateur *et* dans le discours critique. L'alignement horizontal (de droite à gauche) indique (de manière souple) la « pureté » de leur articulation dans le débat, avec des positionnements mixtes et diffus en milieu. Le concept de « coalition discursive » ne vise pas une coalition explicite, organisée, stratégique, mais un effet discursif des articulations. SPD = Sozialdemokratische Partei Deutschlands (parti social-démocrate); FDP = Freie Demokratische Partei (parti libérale-démocrate); CDU = Christlich-Demokratische Union (union chrétienne-démocrate); CSU = Christlich-Soziale Union (union chrétienne-sociale, Bavière).

## Références

- Berger, P., & Luckmann, T. (2006). *La construction sociale de la réalité*. Paris : Armand Collin.
- Blumer, H. (1969). *Symbolic interactionism. Perspective and method*. Englewood Cliffs, N.J. : Prentice-Hall.
- Bryant, A., & Charmaz, K. (2007). Grounded theory in historical perspective : an epistemological account. Dans A. Bryant, & K. Charmaz (Éds), *The SAGE handbook of grounded theory* (pp. 31-57). London : Sage.
- Clarke, A. E. (2005). *Situational analysis. Grounded theory after the postmodern turn*. London : Sage
- Clarke, A. E., & Friese, C. (2007). Grounded theorizing using situational analysis. Dans A. Bryant, & K. Charmaz (Éds), *The SAGE handbook of grounded theory* (pp. 363-398). London : Sage.
- Foucault, M. (1969). *Archéologie du savoir*. Paris : Gallimard
- Foucault, M. (1980). Table ronde du 20 mai 1978. Dans M. Perrot (Éd.), *L'impossible prison. Recherches sur le système pénitentiaire au XIX<sup>e</sup> siècle* (pp. 40-56). Paris : Seuil.
- Glaser, B., & Strauss, A. L. (2010). *La découverte de la théorie ancrée : stratégies pour la recherche qualitative*. Paris : Arman Collin.

- Hennebo, N. (2009). *Guide du bon usage de l'analyse par théorisation ancrée par les étudiants en médecine*. Repéré à [www.theorisationancree.fr/guide.pdf](http://www.theorisationancree.fr/guide.pdf)
- Keller, R. (2005). *Wissenssoziologische Diskursanalyse. Grundlegung eines Forschungsprogramms*. [L'analyse des discours comme sociologie de la connaissance]. Wiesbaden : VS-Verlag für Sozialwissenschaften.
- Keller, R. (2007). L'analyse du discours du point de vue de la sociologie de la connaissance. *Recherches qualitatives, Hors-série, 3*, 287-306.
- Keller, R. (2009). Die gesellschaftliche Konstruktion des Wertvollen. 2. ed. [La construction sociale de la valeur] Wiesbaden: VS-Verlag [1998]
- Keller, R. (2011). The sociology of knowledge approach to discourse. *Human Studies, 34*, 43-65.
- Keller, R. (2012). *Doing discourse research*. London : Sage.
- Mead, G. H. (1963). *L'esprit, le soi et la société*. Paris : Presses universitaires de France. (Ouvrage original publié en 1934).
- Morce, J., Stern, P. N., Corbin, J., Bowers, B., Charmaz, K., & Clarke, A. E. (2009). *Developing grounded theory : the second generation*. Walnut Creek : Left Coast Press.
- Schütz, A. (1967). *The phenomenology of the social world*. Evanston : Northwestern University Press. (Ouvrage original publié en 1932).
- Schütz, A. (1974). *The structure of the life-world*. London : Heinemann.
- Schütz, A. (1987). *Le chercheur et le quotidien. Phénoménologie des sciences sociales*. Paris : Méridiens Klincksieck.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (2004). *Les fondements de la recherche qualitative. Techniques et procédures de développement de la théorie enracinée*. Fribourg : Academic Presse Fribourg/Éditions Saint-Paul.
- Weber, M. (1992). *Essais sur la théorie de la science (1904-1917)*. Paris : Plon-Pocket.
- Weber, M. (1995). *Économie et société. Tome 1*. Paris : Plon-Pocket. (Ouvrage original publié en 1921).

**Reiner Keller** est professeur de sociologie à l'Université Augsburg (RFA), faculté de philosophie et des sciences sociales. Il a passé son habilitation à diriger des recherches/thèse d'état en 2004 à Augsburg, après un doctorat en sociologie obtenu en 1997 à l'Université technique de Munich (RFA). Il dirige une recherche comparative sur le développement des approches qualitatives en sociologies allemande et française depuis les années 1960. Domaines de travail : analyse de discours, sociologie de la connaissance, méthodes qualitatives, théories sociologiques, sociologie du risque.